

— Laissons cela, dit le général d'une voix sourde ; que faire ?

— Ah ! voilà ! je cherche... je vais toujours jeter un coup d'œil dans la chambre du concierge.

Laisant alors le général immobile contre le mur et se dissimulant le plus que cela lui était possible dans l'ombre, l'Indien se dirigea à pas de loup vers la porte vitrée, il s'agenouilla et appuya l'oreille contre la vitre, après un instant il se releva et rejoignit le général.

— Eh bien ? demanda celui-ci.

— Eh bien il dort, je l'ai entendu rouffler.

— C'est toujours quelque chose, mais cela ne nous avance à rien.

— Peut-être... dites donc, Excellence, si le guichet de la porte était ouvert ?

— Impossible ! Vous êtes fou ! dit le général.

— Qui sait, Excellence ? je vais voir.

— Cela ne servira à rien, il faut renoncer à nous échapper.

— Oh ! oh ! C'est comme cela que vous jetez le manche après la cognée, et votre vengeance ?

— Je n'y renonce pas, s'écria-t-il vivement, mais je suis contraint de l'ajourner, puisqu'il nous est impossible de partir, vous le voyez bien ?

— Je ne vois rien, Excellence ; je ne me décourage pas ainsi, moi ; j'ai pour habitude de voir toujours le fond des choses ; d'ailleurs j'ai le pressentiment que ce guichet doit être ouvert après tout ce n'est pas difficile de nous en assurer.

— Sans doute, vous le pouvez si cela vous plaît, Oregano ; mais qui vous fait supposer que ce guichet soit ouvert à cette heure de nuit ?

— Je sais que les chefs de ceux qui nous ont pris, sont sortis il y a déjà longtemps ; comme j'étais aux aguets, je suis certain qu'ils ne sont pas rentrés, d'ailleurs je les aurais entendus.

— Malheureux ! S'ils arrivaient en ce moment et nous surprendre ici !

— Oui, ce serait scabreux pour vous quant à moi ce me serait égal, je suis un Indien, je n'ai pas d'honneur à défendre ! dit-il avec ce ricanement qui agaçait si fort le général, n'est-ce pas, Excellence.

— Va donc voir, malheureux ! s'écria le général en lui serrant le bras avec violence, chaque minutes de retard peut nous perdre.

— C'est vrai, Excellence, dit-il en secouant son bras, j'y vais, mais une autre fois ne serrez pas si fort, je vous prie, vous m'avez fait mal.

— Et toi, avec ta lenteur tu me fais bouillir, misérable !

— Des injures tant que vous voudrez, cela m'est égal.

Et il s'éloigna de nouveau, le général ne le perdait pas de vue.

Après quelques instants qui semblèrent un siècle au général il s'aperçut qu'Oregano lui faisait des signes.

Le général se hâta de le rejoindre.

— Est-elle fermée ? dit-il haletant.

— Non, Excellence, elle est ouverte ; j'avais ma foi raison ; voyez

Et il fit jouer la pêne.

— Partons ! partons tout de suite ! nous n'avons que trop tardé peut-être.

— Bah ! nous avons la chance pour nous ; venez, Excellence.

Il ouvrit doucement le guichet, le général passa ; Oregano passa à son tour et il referma le guichet sans bruit.

— Maladroit ! dit le général.

— Pourquoi donc, Excellence ? fallait-il laisser cette porte ouverte, pour qu'on s'aperçût tout de suite de notre évasion ?

— C'est [vrai, je ne sais ce que je dis ! quelle direction prenons nous ?

— Je ne connais pas trop ce quartier, Excellence, je crois que nous ferons bien de prendre cette rue là-bas.

— Non, elle est trop étroite et trop sombre.

— Ce sont cependant ces rues-là qui sont les meilleures pour nous.

— Peut-être avez vous raison, Oregano, mais je préfère prendre celle-ci, à notre droite.

— Comme il vous plaira, Excellence.

Ils firent quelques pas rapides dans la direction indiquée.

Tout à coup sombre une silhouette s'esquissa dans l'ombre à l'esquina de la cuadra ; on entendit le craquement du ressort d'un fusil que l'on arme et une voix rude cria d'un ton bourru.

— Quien vive ?

— Gente de paz, — gens paisibles, — répondit Oregano.

— Avancez à l'ordre ? reprit le soldat.

— Quel ordre ? dit Oregano d'un ton fâché, est-ce que l'on ne peut plus se promener à sa guise à travers les rues ?

— Pas cette nuit, mon camarado, répondit le soldat en ricanant ; à moins d'avoir le mot d'ordre.

— Je n'ai rien du tout, répondit l'Indien d'un air vexé ; je vais à mes affaires.

— Vous irez quand il fera jour ; passez au large ! dit la sentinelle.

(A SUIVRE

Commencé le 1er Janvier 1882 — (No. 106.)

INFORMATIONS

Nous sommes forcés de suspendre, pendant quelques numéros, la publication du " Testament Sanglant " afin de terminer " Une Vengeance de Peau-Rouge " pour faire place à notre nouveau roman " LA FILLE DE MARGUERITE, par XAVIER DE MONTÉPIN), qui commencera Joudi, le 12 courant.

Rien de plus beau que ce nouveau chef-d'œuvre littéraire, dont rien de semblable n'a encore été publié par aucun journal français du Canada. L'intrigue, très fortement nouée, allant sans cesse se compliquant, déroule sous les yeux du lecteur un dédale de péripéties variées à l'infini, des scènes de haine, de meurtres, d'amour, de dévouement, etc., etc., si intéressantes, si émouvantes, qu'il est impossible d'en abandonner la lecture après l'avoir commencée.

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1988, B. de P., Montréal.

N. 17 rue Ste Thérèse